

Résidence de création



Le Misanthrope

de Molière
mise en scène Louise Vignaud*

Du vendredi 19 janvier au jeudi 15 février 2018
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Dossier pédagogique

Première partie

Avant le spectacle

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Activités pédagogiques conçues par
Christophe Mollier-Sabet et Isabelle Truc-Mien

Pour la saison 2017-2018, Christian Schiaretti a fait le choix d'associer à l'équipe du TNP quatre jeunes metteurs et metteuses en scène dans une perspective de formation et de transmission. Ils accompagnent « la marche du théâtre, technique, administrative, relationnelle, partageant le savoir, permettant de penser [leur] propre vérité, de grandir en connaissance de cause. L'émancipation par la transmission. Répondre à la pensée de l'émergence par celle de l'immersion. Diriger s'apprend »¹. Louise Vignaud fait partie de cette équipe de jeunes artistes créateurs/directeurs intégrés à la saison du TNP. Elle y crée, en coproduction avec sa compagnie la Résolue, *Le Misanthrope* de Molière.

C'est donc l'occasion de découvrir avec les élèves le travail de cette jeune compagnie (ACTIVITÉ 1) sur une comédie de Molière beaucoup plus politique et subversive qu'il n'y paraît puisqu'elle interroge la théâtralité des rapports humains, au moment où Louis XIV met en scène son règne dans une cour qui devient, trois siècles avant le diagnostic de Guy Debord une véritable « société du spectacle » (ACTIVITÉ 2), contre laquelle Alceste se révolte (ACTIVITÉ 3) et dans laquelle Célimène tente d'affirmer sa liberté (ACTIVITÉ 4). Pour traduire scéniquement le questionnement sur cette société du spectacle à laquelle la nôtre — avec d'autres moyens — n'a rien à envier, Louise Vignaud fait le choix scénographique du quadri-frontal. Sans déflorer ce geste fort qui ne manquera pas de surprendre les élèves, on peut, avant la représentation les amener à s'interroger sur la façon dont peut se concevoir le rapport salle/scène et leur faire comprendre que le rapport frontal de la scène et du public n'est pas une donnée intangible du théâtre (ACTIVITÉ 5).

¹ Christian Schiaretti sur le site du TNP (www.tnp-villeurbanne.com/cms/wp-content/uploads/2017/07/17-18-dp_cercle-formation-transmission.pdf). Les trois autres artistes du cercle de formation et transmission sont Julie Guichard, Baptiste Guiton et Maxime Mansion.

ACTIVITÉ 1 – Louis Vignaud, la Résolue

Récemment arrivée dans le paysage théâtral lyonnais, Louise Vignaud n'est sans doute pas une metteuse en scène connue des élèves. Proposons-leur de faire connaissance avec elle. Nadja Pobel, journaliste lyonnaise spécialiste du théâtre au Petit Bulletin, a retracé son parcours dans deux documents, dont les élèves prendront connaissance :

→ une vidéo de la série « Un Œil sur... » réalisée en partenariat avec la Ville de Lyon : www.youtube.com/watch?v=xyk9Yp2VeFA

→ un article du *Petit Bulletin* du 24 janvier 2017 :

www.petit-bulletin.fr/lyon/theatre-danse-article-56705-Louise+Vignaud++resolument+curieuse.html

Demander ensuite aux élèves de faire apparaître les éléments clefs du parcours de Louise Vignaud dans un portrait chinois : par groupe de 5, les élèves conçoivent un questionnaire avec une dizaine de questions sur le modèle « Si Louise Vignaud était... (une ville, un metteur en scène célèbre, une qualité, un défaut, un théâtre, une couleur...) ». Les groupes échangent ensuite les questionnaires et répondent par écrit : « Si Louise Vignaud était... elle serait... » avant de lire à la classe le résultat.

→ 3

ACTIVITÉ 2 – La cour de Louis XIV ou le salon de Célimène, une « société du spectacle »

« La scène est à Paris », « dans la maison de Célimène » est-il ajouté dans l'édition de 1734.

Pour aider les élèves à mieux comprendre la société décrite dans *Le Misanthrope*, on peut leur donner quelques repères historiques sur l'époque de création de la pièce : en 1666, le règne personnel de Louis XIV a commencé depuis cinq ans, et si elle n'est pas encore installée à Versailles (elle le sera définitivement en 1682), la cour existe déjà, suit le roi dans ses déplacements (du Louvre à Saint-Germain-en-Laye en particulier), et est déjà prisonnière de cette « servitude volontaire » qu'on appelle aussi l'étiquette. Chaque geste et chaque moment de la journée du courtisan sont codifiés et scrutés par les autres, la chute de l'un étant une opportunité pour l'autre d'avancer un peu plus dans le cercle enviable des proches du roi. L'observation des autres, le regard porté sur ses « concurrents » est primordial dans ce monde.

Après ce bref rappel, faire lire aux élèves la scène IV de l'acte II du vers 567 au vers 658, la scène dite « des portraits » qui se trouve en annexe 2.

Commencer par en éclairer les termes ou les phrases qui nécessitent de l'être, puis demander aux élèves de définir le caractère de chaque personnage dont se moquent Célimène et les deux marquis, Acaste et Clitandre :

- Cléonte : ridicule
- Damon : raisonneur
- Timante : faux mystérieux
- Géralde : snob
- Bélise : ennuyeuse
- Adraste : orgueilleux
- Cléon : bête
- Damis : pédant

Premier exercice

Par groupe de trois ou quatre, les élèves écrivent une scène similaire en proposant des portraits qui contiennent des travers plus spécifiquement contemporains, avec le même objectif de se moquer des personnages décrits. Puis proposer une lecture expressive de chaque scène devant le reste de la classe. Quels défauts propres à notre société reviennent le plus souvent ? Quels sont les moyens modernes de les dénoncer ?

Deuxième exercice

Faire relire la scène originale aux élèves en leur demandant d'être particulièrement attentifs aux personnages moins diserts que Célimène et les deux marquis : Eliante, Philinte et Alceste. Il n'est pas nécessaire que les élèves aient lu le début de la pièce ou connaissent ces personnages pour analyser leur positionnement au sein de la scène des portraits : Eliante et Philinte écoutent (« Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain / La conversation prend un assez bon train » vv. 583-584) ou interviennent pour ajouter un commentaire bienveillant : « Il prend soin d'y servir des mets fort délicats. » dit Eliante au vers 627, et Philinte dit de Damis : « Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage » (v. 633). Quant à Alceste, il est très critique à l'égard des moqueries encouragées par les marquis à qui il reproche en outre leur hypocrisie lorsqu'ils se trouvent en présence des personnes caricaturées (vv. 651-656).

À partir de cette analyse on pourra proposer un deuxième exercice pratique sur cette scène, permettant de réfléchir à la question de l'adresse : organiser les élèves par groupes de 4 ou 5 et leur demander de préparer une proposition de mise en

espace et en jeu de la scène, en ayant pour préoccupation les questions suivantes : situer la scène dans un lieu contemporain et être capable d'en justifier le choix en s'appuyant sur le texte, savoir précisément à qui s'adresse chaque prise de parole, et enfin comment ceux qui écoutent réagissent (qui rit ? qui écoute sans rire ? comment réagissent ceux qui ne rient pas ?)

En fonction du temps qu'on souhaite consacrer à l'activité, on peut laisser une vingtaine de minutes de préparation puis faire présenter la proposition de chaque groupe au reste de la classe et terminer par un échange sur ce qui a été vu (pertinence, cohérence de la proposition).

Enfin on peut conclure cette activité par la lecture et l'analyse de l'extrait suivant de la note d'intention de Louise Vignaud qui présente la « traduction scénique » de la pièce :

« À première vue, tout est lisse et beau : *Le Misanthrope* se joue dans un écrin. Nous devons trouver le moyen de raconter cette brillance, ce luxe, ce ballet des apparences, et par là même l'omniprésence d'un système de classe qui oblige au maintien d'un certain standing. C'est dans l'ancre de la représentation, le salon de Célimène, que la scénographie nous propulse. Le salon de Célimène comme lieu de mise en scène de soi, comme lieu de spectacle où l'on convie ses pairs à un rituel, comme le podium d'un défilé de mode ou celui d'un plateau de télévision. »

ACTIVITÉ 3 – Au fond, qui est misanthrope ?

On rencontre souvent chez les élèves cette idée reçue qu'il y a une vérité du personnage dans le texte de Molière, un « vrai Alceste » que les mises en scène retrouveraient ou déformeraient. Or, ce qu'on voit sur scène est une proposition réelle du comédien et du metteur en scène, à partir de données textuelles de Molière, qui vient remplacer et détruire le personnage de Molière qui, lui, n'existera jamais. Tous les Alceste sont donc différents et aucun comédien n'est définitivement ou exemplairement Alceste comme le rappelait Louis Jovet à ses élèves : « On ne sera jamais Alceste »² : l'incarnation réelle détruit le personnage qui, paradoxalement, n'existe pas sans cette incarnation réelle. Dans quelle direction Louise Vignaud et son équipe ont-ils travaillé ? Quels sont les contours du personnage d'Alceste que le spectacle va proposer ?

Le Misanthrope, c'est l'histoire de...

Avant la séance, demander à un(e) élève d'entrer en contact avec la pièce de Molière : lecture personnelle, lecture d'un résumé détaillé et de quelques extraits, de façon à être capable de raconter l'histoire. Pendant la séance l'élève volontaire fait un résumé oral à toute la classe de l'histoire que la pièce raconte. La classe peut poser toutes les questions qu'elle veut sur les événements racontés dans la pièce. On pourra prolonger cette rencontre avec la pièce en écoutant Jean Rochefort dans l'épisode du « BOLOSS des Belles lettres » consacré au Misanthrope³.

Mettre les élèves par groupe de 5. Il faut des groupes plutôt nombreux pour qu'il y ait des points de vue différents. Demander simplement, sans surcharge ni effet de rallonge, à chaque groupe de finir la phrase : « Le Misanthrope c'est ... ». Une seule proposition est possible par groupe : en cas de désaccord, on peut procéder à un vote dans le groupe. Lire à voix haute les résultats.

Lire / commenter ensuite avec les élèves le résumé de la pièce que Louise Vignaud propose dans sa note d'intention. (cf Annexe 1). Projeter la vidéo de son interview dans laquelle elle définit son projet : www.youtube.com/watch?v=8KuuH44ZRoo

Nuages de mots

Dans la didascalie initiale qui présente la liste des personnages, aucun n'est désigné comme étant misanthrope, comme si Molière avait laissé ouverte la possibilité de ne pas accuser Alceste. Alors Alceste est-il vraiment misanthrope ? D'autres le sont-ils ? En travaillant avec des générateurs de nuages de mots qui permettent d'afficher sous forme graphique le glossaire d'un texte source en donnant plus d'importance aux mots qui apparaissent le plus fréquemment, on pourra faire apparaître de façon très visuelle la spécificité du discours de chaque personnage, sans que les élèves aient lu la pièce.

Lors d'une séance en salle informatique, les élèves sont répartis en binômes. Chaque binôme tire au sort un des huit personnages de la pièce (Alceste, Philinte, Oronte, Célimène, Eliante, Arsinoe, Acaste, Clitandre), en laissant de côté Basque, Dubois et le Garde des Maréchaux. Demander aux élèves, à partir d'un fichier numérique de l'intégralité de la pièce (qu'on peut trouver sur ToutMolière, Atramenta, ThéâtreClassique ou Wikisource), de constituer un corpus de toutes les répliques de leur personnage. Le plus simple est de copier/coller toute la pièce sur un fichier de traitement de texte puis d'effacer les répliques des autres personnages pour ne garder que le texte du personnage dont ils ont la charge, en ayant soin de :

→ bien supprimer les didascalies (y compris celles qui indiquent à chaque fois le nom de leur personnage).

→ bien supprimer les majuscules (sinon l'application traitera par exemple « Moi » et « moi » comme deux mots différents).

→ bien laisser les espaces (sinon l'application traitera « Non, je » comme un seul mot)

→ enregistrer le corpus de leur personnage sous un format texte (.txt) avec lequel les applications en ligne fonctionnent mieux.

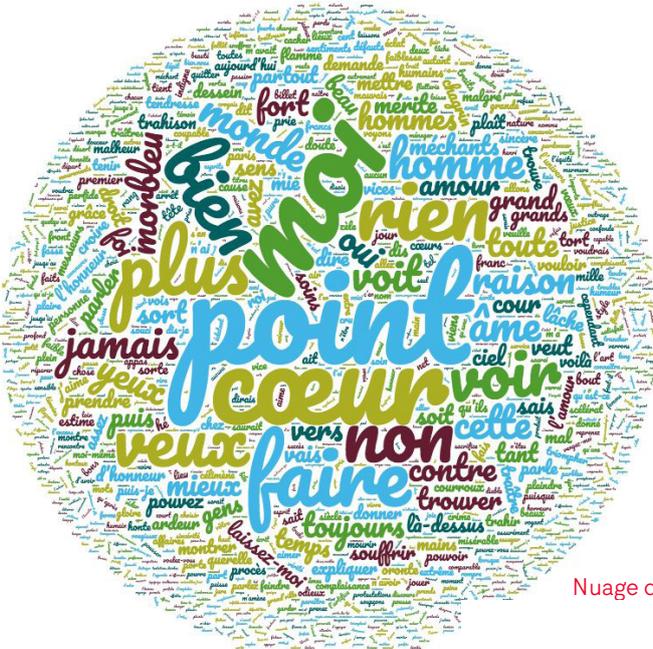
Les élèves se rendent ensuite sur le site « Nuages de mots », dont voici l'adresse : www.nuagesdemots.fr/ et suivent les consignes données pour générer le nuage de mots de leur personnage. Pour faciliter la comparaison des nuages de mots d'un personnage à l'autre, il est préférable de choisir la même

² Louis Jovet, *Molière et la Comédie classique*, Gallimard, « Parcours de théâtre », 1965, p. 13.

³ « LE BOLOSS des belles Lettres – Le Misanthrope » www.youtube.com/watch?v=OuFulRC1vsE

forme de nuage (le cercle est assez efficace) et la même échelle de taille. Pour ne pas conserver trop de mots (ce qui rend l'image plus difficile à lire), on peut adopter une échelle assez importante (30 par exemple) et dans l'onglet « Glossaire », supprimer tous les petits mots qui arrivent souvent en tête par ordre de fréquence (« une », « cette », « le » « c'est » « et » « qu'il »...). Les nuages ainsi créés en ligne peuvent être sauvegardés sous forme d'images (pdf ou jpg) dans l'onglet « Fichier ». À titre d'exemple, voilà le nuage de mots de la partition d'Alceste et de Philinte.

La projection des nuages de mots permet aux élèves de formuler des hypothèses sur chacun des personnages de la pièce. Par exemple, Alceste est clairement, comme l'homme révolté de Camus, « un homme qui dit non »⁴ mais aussi « point », « jamais » ou « rien ». Ce refus le singularise et il affirme un « moi » héroïque et vertueux contre le « monde ». Le « cœur » commande à Alceste de « faire » : il est dans l'action et pense pouvoir changer un système qu'il refuse. Ne faut-il pas aimer l'humanité pour agir ainsi ? Philinte, lui accepte : il « faut » « bien » « faire » avec. Ne faut-il pas avoir peu de foi en l'humanité pour se résigner ainsi ?



Nuage de mots des répliques d'Alceste



Nuage de mots des répliques de Philinte

⁴ La dramaturgie du spectacle effectuée par Pauline Noblecourt s'est beaucoup appuyée sur *L'Homme révolté* de Camus, notamment la première partie, *L'homme révolté* et, dans la troisième partie *La Révolte historique*, le chapitre sur « Les Régicides » ; Saint-Just faisant figure de modèle pour comprendre Alceste.

ACTIVITÉ 4 – Et Célimène, alors ?

Depuis la création du personnage de Célimène par Molière dans *Le Misanthrope* en 1666, le nom de Célimène est associé à une image assez peu flatteuse; en voici la définition dans le CNRTL: «*Femme d'esprit, coquette, légère et médisante. C'est une Célimène:*

La femme est faite pour être mère: c'est sa fonction dans la nature et dans la société; (...). Il ne faut pas trop d'esprit, cela fait des Célimènes, aussi inutiles que les fleurs doubles.» MENARD, *Rêveries d'un païen mystique*, 1876, p. 113.

Avant de revenir avec les élèves sur cette acception du nom du personnage féminin principal du *Misanthrope* après le spectacle, on peut leur proposer un exercice leur permettant de faire connaissance avec Célimène et avec son sens de l'argumentation :

Distribuer aux élèves les répliques de la **scène I de l'acte II** dans le désordre (soit sur une page, soit sous forme de papillons prédécoupés). On trouvera en annexes 3 et 4 une proposition de répliques dans le désordre et la scène originale. Demander aux élèves de remettre les répliques dans l'ordre qui leur semble le plus logique, puis faire lire le fruit du travail de quelques-uns à voix haute pour voir si cela « fonctionne ». Après avoir lu la scène de Molière dans sa version première, proposer aux élèves d'ob-

server l'argumentation développée par Alceste et Célimène. Quels sont les désirs contradictoires de l'un et de l'autre? Faire la liste des arguments que Célimène oppose à Alceste, et après les avoir notés au tableau, dresser un portrait psychologique et social de la jeune femme.

On pourra compléter ce travail par quelques précisions historiques: on apprend dans la pièce que Célimène est une « jeune veuve » (acte I, scène I) de vingt ans (acte III, scène IV). Or une femme noble et veuve jouit au XVII^e siècle d'une liberté inhabituelle: en effet, contrairement aux jeunes filles ou aux femmes mariées, elle n'est sous la tutelle ni d'un mari ni d'un père, et elle peut disposer librement de son argent. Célimène est libre et indépendante, elle tient un salon, c'est-à-dire qu'elle reçoit chez elle, à sa convenance, des hommes et des femmes de son milieu avec qui elle passe d'agréables moments. Peut-on en conclure que Célimène est féministe avant l'heure? C'est évidemment anachronique, mais il est toutefois évident qu'elle tient farouchement à la liberté que le hasard de son veuvage lui a donnée, et que l'exigence exclusive de Alceste est un enfermement auquel elle n'est pas encore disposée.

ACTIVITÉ 5 – Penser le rapport salle/scène

Dans sa note d'intention, Louise Vignaud souligne, combien dans *Le Misanthrope* Molière interroge la théâtralité de la Cour de Louis XIV et des salons parisiens: «*Lorsqu'on lit *Le Misanthrope*, on a le sentiment d'être observé. Tout est question de regard: regarder, épier, surprendre, se détourner. Qui regarde qui? Et comment? Quels rapports se jouent derrière ces joutes verbales et ces yeux aiguisés?*»⁵. Pour traduire scéniquement le questionnement sur cette société du spectacle à laquelle la nôtre — avec d'autres moyens — n'a rien à envier, Louise Vignaud fait le choix scénographique du quadrifrontal. Sans déflorer ce geste fort qui ne manquera pas de surprendre les élèves, on peut, avant la repré-

sentation les amener à s'interroger sur la façon dont peut se concevoir le rapport salle/scène et leur faire comprendre que le rapport frontal de la scène et du public n'est pas une donnée intangible du théâtre.

Approche historique: faire le plan d'une salle typique des lieux théâtraux à la fin du XVII^e siècle.

Distribuer aux élèves le croquis de l'Hôtel de Bourgogne en 1647 dessiné par André Degaine dans son *Histoire du théâtre dessinée*⁶ qui propose une vue de la salle en perspective (Annexe 5).

⁵ Louise Vignaud, « Note d'intention », Compagnie la Résolue, octobre 2014

⁶ André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 1992, p. 206

Leur demander de tracer un rectangle vide sur lequel ils auront à tracer le plan de niveau de la salle. Les interroger sur le choix de cette forme rectangulaire : la plupart des troupes de théâtre, qui n'ont pas les moyens de faire construire des théâtres, s'installent dans des espaces déjà existants dans les villes et capables d'accueillir du public. Le plus souvent, ces lieux sont d'anciens jeux de paume (l'ancêtre du tennis) dont l'aire de jeu était rectangulaire. Une bonne partie du public est donc éloignée de la scène et voit mal, surtout dans des conditions d'éclairage difficiles. Les spectateurs sont donc avant tout des auditeurs qui viennent entendre les pièces.

Faire tracer sur le plan de niveau les quatre zones de spectateurs : les deux séries de loges de chaque côté de la salle, le plus souvent réservées à l'année par les nobles, le parterre où les spectateurs sont debout et l'amphithéâtre en fond de salle. Demander ensuite aux élèves de colorier les acteurs sur le dessin de Degaine. Veiller à ce qu'ils ne colorient pas les deux groupes assis de chaque côté du plateau sur ce qu'on appelait les « bancs de théâtre », le plus souvent de simples chaises posées sur scène : ce sont des spectateurs de marque qui regardent la pièce depuis la scène. Faire reporter ces deux zones sur le plan de niveau.

	Loges	Amphithéâtre (places assises)
Spectateurs sur scène	Parterre (places debout)	
Scène		
Spectateurs sur scène		
	Loges	

Il s'agit, pour eux, d'être vus plus que de voir, affichant aux yeux de tous leur statut de privilégié et le pouvoir qui en découle (et ce d'autant qu'ils ont souvent déjà vu la pièce puisque l'habitude était de fréquenter régulièrement le théâtre dès lors qu'une pièce jouait et de retourner plusieurs fois la voir). Molière a lutté contre cette pratique qui perturbait d'autant plus la représentation que ces spectateurs étaient loin d'être silencieux et attentifs comme en témoigne la scène 1 dès l'acte I des *Fâcheux*⁷ et les quelques vers d'Acaste dans

Le Misanthrope quand il fait de façon très élogieuse son portrait (III, 1) :

« À faire aux nouveautés dont je suis idolâtre
Figure de savant sur les bancs du théâtre
Y décider en chef, et faire du fracas
À tous les beaux endroits qui méritent des ha !
Je suis assez adroit »

Sur scène, les spectateurs sont en représentation : ils doivent jouer leur rôle, *faire figure* et dire leur texte (des *ha* en l'occurrence), dans une composition collective maîtrisée qui nécessite un *chef*, qui *décid[e]* de la mise en scène. Il faudra attendre, au XVIII^e, siècle le moment où le réalisme du drame joué ne supporte plus cette présence de spectateurs sur scène pour que cette pratique soit abandonnée.

Perspective de jeu : dire un texte autrement que dans un rapport frontal.

Proposer dans l'espace de la classe un travail d'oralisation de la phrase d'Acaste (vers 793-797). Après avoir mis en évidence la situation (Acaste se vante et dit ne « prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine ») et la construction grammaticale qui inverse l'ordre des groupes dans la phrase (« je suis assez adroit à faire... »), faire expérimenter le sens et la respiration de cette phrase avec une longue protase à traiter comme une montée sans arrêt trop long avant une pause qui dure à l'acmé de la phrase après le « ha », puis la retombée de l'apodose qui ferme la phrase⁸. Faire repérer aux élèves les [e] muets ou caducs. Marquer les césures et découper le texte en groupes rythmiques.

Proposer ensuite différentes façons de dire la phrase à la classe. La consigne est de dire le texte à tout le monde sans que personne dans le « public » ne se sente oublié. Proposer différents endroits de prise de parole :

- du tableau, face à la classe
 - du mur du fond de la classe, les élèves de dos
 - en se levant, à sa place, (faire plusieurs essais selon la place des élèves : un élève au centre du groupe, un au fond, un devant, un côté mur, un côté fenêtres)
 - en circulant dans les travées (déplacements sur les césures)
 - en entrant dans la classe, sur le pas de la porte
- Faire verbaliser les changements que chaque situation de parole implique pour celui qui parle et pour ceux qui écoutent.

⁷ Molière, *Les Fâcheux*, *Œuvre complètes*, tome 1, Gallimard, « Pleiade », 1971, p. 488

⁸ Michel Bernardy, *Le Jeu verbal*, éditions de L'Aube, 1988, pp.60-70

Annexe 1 -

Le Misanthrope, acte II, scène IV : la scène des portraits

ÉLIANTE
PHILINTE
ACASTE

CLITANDRE,
ALCESTE
CÉLIMÈNE

[...]

CLITANDRE

Parbleu, je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru, ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis, lui prêter les lumières ?

CÉLIMÈNE

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort ;
Partout, il porte un air qui saute aux yeux, d'abord ;
Et lorsqu'on le revoit, après un peu d'absence,
On le retrouve, encor, plus plein d'extravagance.

ACASTE

Parbleu, s'il faut parler des gens extravagants,
Je viens d'en essayer un des plus fatigants ;
Damon, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaît,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

CÉLIMÈNE

C'est un parleur étrange, et qui trouve, toujours,
L'art de ne vous rien dire, avec de grands discours.
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit, que tout ce qu'on écoute.

ÉLIANTE À PHILINTE

Ce début n'est pas mal ; et, contre le prochain,
La conversation prend un assez bon train.

CLITANDRE

Timante, encor, Madame, est un bon caractère !

CÉLIMÈNE

C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite, en grimaces, abonde ;
À force de façons, il assomme le monde ;
Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille, il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE

Et Géralde, Madame ?

CÉLIMÈNE

Ô l'ennuyeux conteur !
Jamais, on ne le voit sortir du grand seigneur ;
Dans le brillant commerce, il se mêle, sans cesse,
Et ne cite jamais, que duc, prince, ou princesse.

La qualité l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage, et de chiens ;
Il tutaye, en parlant, ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur, est, chez lui, hors d'usage.

CLITANDRE

On dit qu'avec Bélise, il est du dernier bien.

CÉLIMÈNE

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre,
Il faut suer, sans cesse, à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression,
Fait mourir, à tous coups, la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs, vous prenez l'assistance :
Le beau temps, et la pluie, et le froid, et le chaud,
Sont des fonds, qu'avec elle, on épuise bientôt.
Cependant, sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur, encore, épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille autant qu'une pièce de bois.

ACASTE

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE

Ah ! quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même ;
Son mérite, jamais, n'est content de la cour,
Contre elle, il fait métier de pester chaque jour ;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit, on ne fasse injustice.

CLITANDRE

Mais le jeune Cléon, chez qui vont, aujourd'hui,
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE

Que de son cuisinier, il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table, à qui l'on rend visite.
La qualité l'entête : il est passionné de qualité.

ÉLIANTE

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE

Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas,
C'est un fort méchant plat, que sa sottise personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHILINTE

On fait assez de cas de son oncle Damis ;
Qu'en dites-vous, Madame ?

CÉLIMÈNE

Il est de mes amis.

PHILINTE

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

CÉLIMÈNE

Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage ;
Il est guindé sans cesse ; et, dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête, il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer, n'est pas d'un bel esprit.
Que c'est être savant, que trouver à redire ;
Qu'il n'appartient qu'aux sots, d'admirer, et de rire ;

Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations, même il trouve à reprendre,
Ce sont propos trop bas, pour y daigner descendre ;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié, tout ce que chacun dit. ACASTE
Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

CLITANDRE

Pour bien peindre les gens, vous êtes admirable !

ALCESTE

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour,
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour.
Cependant, aucun d'eux, à vos yeux, ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur,
Appuyer les serments d'être son serviteur.

Annexe 2 -

Louise Vignaud, Compagnie la Résolue,

Note d'intention, octobre 2014.

Résumé

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'une révolte manquée. Ou plutôt d'une révolte empêchée. C'est l'histoire d'un homme qui veut changer le monde et qui se retrouve pris au piège d'un appareil social et politique plus fort que lui.

Au cours d'un procès, les des jeux de représentations de la cour, des rapports hypocrites entre les gens, des jeux de pouvoir, Alceste, grand de la Cour, se lance dans une entreprise à visée révolutionnaire : dire ce qu'il pense à chacun, ne plus tromper, et amener ses pareils à jouer de la même franchise. Une entreprise salutaire, donc, pour le genre humain.

Trois obstacles vont pourtant le confondre. Tout d'abord l'épreuve d'Oronte et de son sonnet : s'attaquer à plus puissant que soi n'est pas chose facile, Oronte ne comprendra pas la proposition de franchise de Alceste et se ralliera à la cabale contre lui. Ensuite la résistance de la femme qu'il aime, Célimène, qui par amour de la liberté et mépris du compromis, préférera jouer le jeu du spectacle jusqu'au bout. Enfin le refus qu'il opposera à la main tendue du parti des dévots, à travers la personne d'Arsinoé.

Le Misanthrope alors, c'est l'histoire de la victoire d'un système politique et social.

D'une machine de pouvoir qui broie les hommes pour continuer à exister.

Annexe 3 -

Le Misanthrope, acte II scène I, répliques dans le désordre

ALCESTE
CÉLIMÈNE

ALCESTE

Je ne querelle point; mais votre humeur, Madame,
Ouvre, au premier venu, trop d'accès dans votre
âme;

Vous avez trop d'amants, qu'on voit vous obséder
Et mon cœur, de cela, ne peut s'accommoder.

CÉLIMÈNE

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

ALCESTE

Et quel lieu de le croire, a mon cœur enflammé ?

CÉLIMÈNE

Qu'injustement, de lui, vous prenez de l'ombrage !
Ne savez-vous pas bien, pourquoi je le ménage ?
Et que, dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?

ALCESTE

Madame, voulez-vous que je vous parle net ?
De vos façons d'agir, je suis mal satisfait :
Contre elles, dans mon cœur, trop de bile
s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions
ensemble.

Oui, je vous tromperais, de parler autrement,
Tôt, ou tard, nous romprons, indubitablement ;
Et je vous promettrais, mille fois, le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

CÉLIMÈNE

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez, là, de gentille personne.
Hé bien, pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici :
Et rien ne saurait plus vous tromper, que vous-
même ;
Soyez content.

ALCESTE

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

CÉLIMÈNE

C'est pour me quereller, donc, à ce que je vois,
Que vous avez voulu me ramener chez moi ?

ALCESTE

Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut
prendre,
Mais un cœur, à leurs vœux, moins facile, et moins
tendre.

Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux,
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos
yeux ;

Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
Achève, sur les cœurs, l'ouvrage de vos charmes.

Le trop riant espoir que vous leur présentez,
Attache, autour de vous, leurs assiduités ;

Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.

Mais, au moins, dites-moi, Madame, par quel sort,
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort ?

Sur quel fonds de mérite, et de vertu sublime,
Appuyez-vous, en lui, l'honneur de votre estime ?

Est-ce par l'ongle long, qu'il porte au petit doigt
Qu'il s'est acquis, chez vous, l'estime où l'on le

voit ?

Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde ?

Sont-ce ses grands canons, qui vous le font aimer ?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer ?

Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave

Qu'il a gagné votre âme, en faisant votre esclave ?

Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,

Ont-ils, de vous toucher, su trouver le secret ?

ALCESTE

Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

CÉLIMÈNE

Mais, de tout l'univers, vous devenez jaloux.

C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,

Puisque ma complaisance est sur tous épanchée :

Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,

Si vous me la voyiez, sur un seul, ramasser.

ALCESTE

Mais, moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous
prie ?

CÉLIMÈNE

En effet, la méthode en est toute nouvelle,

Car vous aimez les gens, pour leur faire querelle ;

Ce n'est qu'en mots fâcheux, qu'éclate votre

ardeur,

Et l'on n'a vu jamais, un amour si grondeur.

ALCESTE

Mais il ne tient qu'à vous, que son chagrin ne
passe ;

À tous nos démêlés, coupons chemin, de grâce,

Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter...

CÉLIMÈNE

Des amants que je fais, me rendez-vous coupable ?
Puis-je empêcher les gens, de me trouver aimable ?
Et lorsque, pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton, pour les mettre dehors ?

ALCESTE

Morbleu, faut-il que je vous aime ?
Ah! que si, de vos mains, je rattrape mon cœur,
Je bénirai le Ciel, de ce rare bonheur !
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
À rompre, de ce cœur, l'attachement terrible ;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait,
jusqu'ici,
Et c'est, pour mes péchés, que je vous aime ainsi.

CÉLIMÈNE

Il est vrai, votre ardeur est, pour moi, sans seconde.

ALCESTE

Oui, je puis, là-dessus, défier tout le monde,
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais,
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

CÉLIMÈNE

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte, a de quoi vous suffire.

ALCESTE

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez, peut-être, aux autres tout autant ?

Annexe 4 -

Le Misanthrope, acte II scène I

ALCESTE
CÉLIMÈNE

[...]

ALCESTE

Madame, voulez-vous que je vous parle net?
De vos façons d'agir, je suis mal satisfait:
Contre elles, dans mon cœur, trop de bile
s'assemble,
Et je sens qu'il faudra que nous rompions
ensemble.
Oui, je vous tromperais, de parler autrement,
Tôt, ou tard, nous romprons, indubitablement;
Et je vous promettrais, mille fois, le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

CÉLIMÈNE

C'est pour me quereller, donc, à ce que je vois,
Que vous avez voulu me ramener chez moi ?

ALCESTE

Je ne querelle point; mais votre humeur, Madame,
Ouvre, au premier venu, trop d'accès dans votre
âme;
Vous avez trop d'amants, qu'on voit vous obséder
Et mon cœur, de cela, ne peut s'accommoder.

CÉLIMÈNE

Des amants que je fais, me rendez-vous coupable ?
Puis-je empêcher les gens, de me trouver aimable ?
Et lorsque, pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton, pour les mettre dehors ?

ALCESTE

Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut
prendre,
Mais un cœur, à leurs vœux, moins facile, et moins
tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux,
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos
yeux;
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
Achève, sur les cœurs, l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez,
Attache, autour de vous, leurs assiduités;
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais, au moins, dites-moi, Madame, par quel sort,
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort ?
Sur quel fonds de mérite, et de vertu sublime,
Appuyez-vous, en lui, l'honneur de votre estime ?
Est-ce par l'ongle long, qu'il porte au petit doigt
Qu'il s'est acquis, chez vous, l'estime où l'on le
voit ?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde ?
Sont-ce ses grands canons, qui vous le font aimer ?

L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer ?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave
Qu'il a gagné votre âme, en faisant votre esclave ?
Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,
Ont-ils, de vous toucher, su trouver le secret ?

CÉLIMÈNE

Qu'injustement, de lui, vous prenez de l'ombrage !
Ne savez-vous pas bien, pourquoi je le ménage ?
Et que, dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?

ALCESTE

Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

CÉLIMÈNE

Mais, de tout l'univers, vous devenez jaloux.

ALCESTE

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

CÉLIMÈNE

C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée:
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez, sur un seul, ramasser.

ALCESTE

Mais, moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous
prie ?

CÉLIMÈNE

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

ALCESTE

Et quel lieu de le croire, a mon cœur enflammé ?

CÉLIMÈNE

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte, a de quoi vous suffire.

ALCESTE

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez, peut-être, aux autres tout autant ?

CÉLIMÈNE

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez, là, de gentille personne.
Hé bien, pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici:
Et rien ne saurait plus vous tromper, que vous-
même;
Soyez content.

ALCESTE

Morbleu, faut-il que je vous aime ?
 Ah! que si, de vos mains, je rattrape mon cœur,
 Je bénirai le Ciel, de ce rare bonheur!
 Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
 À rompre, de ce cœur, l'attachement terrible;
 Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait,
 jusqu'ici,
 Et c'est, pour mes péchés, que je vous aime ainsi.

CÉLIMÈNE

Il est vrai, votre ardeur est, pour moi, sans seconde.

ALCESTE

Oui, je puis, là-dessus, défier tout le monde,
 Mon amour ne se peut concevoir, et jamais,
 Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

CÉLIMÈNE

En effet, la méthode en est toute nouvelle,
 Car vous aimez les gens, pour leur faire querelle;
 Ce n'est qu'en mots fâcheux, qu'éclate votre
 ardeur,
 Et l'on n'a vu jamais, un amour si grondeur.

ALCESTE

Mais il ne tient qu'à vous, que son chagrin ne
 passe;
 À tous nos démêlés, coupons chemin, de grâce,
 Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter...

Annexe 5 -

André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 1992, p. 206.

